

s'intéresse à lui, et si le malheur le menace jamais, loin de le secourir, chacun applaudira à sa ruine. Eh bien ! en frappant aujourd'hui à votre porte, nous vous offrons une occasion de revenir sur vos erreurs passées. C'est probablement la dernière ; profitez-en. » — « Nous ne contestons point, répartit le mi-dpon, la justesse de ces observations dont nous comprenons toute l'importance, et il nous paraît qu'il y aurait lieu d'en tenir le plus grand compte si nous étions libres de le faire ; mais chaque peuple a ses usages. Comme vous le dites fort bien, le charbonnier est maître chez soi et le charbonnier vous dit : La maison est à moi, sortez ! Les instructions dont nous sommes munies sont formelles, nous n'y pouvons rien changer, quelque désir que nous ayons de vous être agréables. »

Cette fois la conversation en resta là. Trois jours après le mi-dpon revint à la charge : « Quand partez-vous ? nous dit-il, nous sommes prêts à faire ce qu'il faut pour vous aider dans vos préparatifs, il est l'heure de vous décider. » — « Je ne suis pas pressé, répliqua Dutreuil de Rhins, j'ai écrit au Légat Impérial, j'attends sa réponse. » — « Le Légat Impérial n'a rien à voir en cette affaire ; il a été envoyé à Lha-sa pour honorer de sa présence la Cité sainte, pour rendre au nom de l'Empereur les hommages dus à Sa Précieuse Majesté le Talé lama. Il n'intervient en rien dans le gouvernement et nos pouvoirs à tous deux sont absolus dans la limite de nos instructions. Nous ne pouvons attendre plus longtemps votre bon plaisir, car un terme nous est fixé, que nous ne sommes autorisés à dépasser sous aucun prétexte. » — « Je le regrette ; mais je ne céderai qu'à la force, employez-la si vous l'osez. Je suis malade, je ne puis quitter ce lieu que pour aller plus au sud dans un meilleur climat. Si vous vous obstinez, vous mettez ma vie en danger, et s'il m'arrive quelque chose, vous en serez responsables. » Les deux négociateurs s'entre-regardèrent d'un air perplexe, se retirèrent un moment pour conférer ensemble à voix basse, puis le mi-dpon nous dit : « Nous sommes désolés que vous ayez pris nos instances en mauvaise part ; nous n'avions nullement l'intention de vous être désagréables. Pour vous le prouver nous allons expédier sur le champ un